

Chirat Hayam

Sauvés des flots de la mer de joncs, les juifs chantèrent joyeusement: « Je chanterai à D-ieu, car Il est au-dessus des hautains ; Dans la mer Il a jeté, cheval et son cavalier... . Il a lancé dans la mer, les chars de Pharaon et son armée; ses combattants d'élite ont été engloutis, dans la mer de joncs. Les flots les ont couverts ; ils sont descendus au fond des eaux, comme une pierre.... . L'ennemi disait: je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin; ma vengeance sera assouvie, je tirerai l'épée, ma main les détruira. Tu as soufflé avec Ton haleine, et la mer les a couverts; ils se sont enfoncés comme du plomb, dans la profondeur des eaux », (Chémot, 15, 1-10). Que les juifs expriment leur joie pour leur sauvetage est logique, mais pourquoi s'allongent-ils sur la chute des égyptiens ? En effet, la prise de conscience de la chute des persécuteurs remplit un rôle non négligeable. Les juifs subirent de grandes injustices, et celles-ci risquaient de laisser de graves séquelles, surtout psychologiques. Les égyptiens ne respectaient pas leurs droits fondamentaux ; ils foulaient aux pieds leur honneur, qui est dû à chaque humain. Les victimes croyaient alors, comme il est coutume dans ce cas, qu'ils n'ont pas de droits. Cette idée crée un désordre mental chez toute victime persécutée, chez un enfant frappé ou humilié injustement par ses parents ou professeurs, une femme ou une fille violentée par un homme. Ils finiront par croire qu'ils sont eux-mêmes fautifs de leur infortune, et que l'agresseur serait dans son droit ; l'identification à l'agresseur est appelé le syndrome de Stockholm. Elle pourra déstabiliser la confiance de la victime, qui dira : « je ne vauds rien », et il se dégoutera de sa propre personne et fini par s'auto-flageller. Si sa conscience refuse de l'admettre, il risque d'être dégouté des autres, qui seront à ses yeux « tous pourris » ; la théodicée sera altérée. Concernant les tortures que subirent les juifs en Egypte, la Thora dit : « vayaréou otanou hamitzryim ». Cela ne veut pas uniquement dire : les égyptiens nous ont fait du mal, car le verset ne dit pas : « vayaréou lanou ». Le mot « otanou » indique, qu'ils nous ont appelés « méchants » ; enfin, ils nous ont rendus « méchants » à nos propres yeux. Cela provoque un chaos psychologique, et les victimes d'injustices ne sont soulagées que lors de la condamnation de l'agresseur. Ainsi, avant que les juifs ne chantent, la mer a rejeté les cadavres des égyptiens qui les poursuivaient, et les juifs les voyaient morts : « Et les juifs ont vu l'Egypte morte au bord de la mer ». Nos Sages soulignent l'importance de la présentation de ces cadavres : « Pour quatre raisons D-ieu leur a montré les cadavres ..., pour que les juifs les constatant morts, aient une clarification qui atteste (leurs innocences), comme le dit David (Psaumes, 50, 21): 'Je dresse le reproche devant tes yeux', et Micha (7, 10) dit : 'mon ennemi verra (mon bonheur) et il sera découvert de honte' », (Méhilta, Chémot, 14, 30). Sans la vision de ces criminels morts, les juifs n'auraient pas pu se libérer de leurs hantises. Ce n'est uniquement qu'à ce moment qu'ils retrouvèrent la confiance si vitale dans théodicée, et qu'ils retrouvèrent l'inspiration radieuse pour chanter l'Hymne : « Et Israël vit sur le bord de la mer les Égyptiens qui étaient morts. Israël vit la main puissante que D-ieu avait dirigée contre les Égyptiens, et le peuple (Ha'am) craignit D-ieu et il crut en D-ieu et en Moché Son serviteur. C'est à ce moment que Moché et les enfants d'Israël chantèrent le Cantique ... ». Dès le début de ses péripéties, le peuple juif a dû souffrir des agitations de ces juifs qui ne

furent pas guéris des stigmates des persécutions. Déjà en Egypte, certains reprirent la propagande de Pharaon, et accusèrent Moché du mal qui touche les juifs : « Ils (Datane et Aviram) sommaient Moché et Aharon de façon dédaigneuse, quand (ces derniers) sortaient de chez Pharaon, et leur dirent: Que D-ieu vous regarde, et qu'Il juge ! Car vous avez sali notre réputation (celle du peuple juif) aux yeux du Pharaon et aux yeux de ses serviteurs, et ainsi donnez une épée dans leurs mains pour nous assassiner », (Ch'mot, 5, 20-21). Ces individus ont causé beaucoup de malheurs aux juifs, en jouant les « idiots utiles », et en collaborant avec ceux qui cherchent leur propre mal. De nos jours aussi, nombreux juifs, hypersensibles à la propagande antisémite, y sont influencés. Ils la relaient et l'innocentent aux yeux du monde, l'encouragent d'avantage et mine le peuple aussi de l'intérieur. Ce sentiment est ressenti particulièrement chez ceux qui ne s'identifient pas au judaïsme ; ce manque les rend facilement manipulables. Mais des juifs pratiquants aussi, minés par des sentiments de culpabilité, liés à une faiblesse, parfois plus imaginaires que réels, de dévotion, pourraient se laisser abuser. Tous ces juifs portent les stigmates des persécutions non cicatrisés ; à la fin de la Shoah, les survivants n'ont pas vu leurs oppresseurs tels que leurs ancêtres l'ont vu, et ne furent pas inspiré pour chanter un Cantique. Ce ne sont pas uniquement les juifs qui furent malmenés par les égyptiens, mais aussi ceux qui sympathisaient avec eux, le Erev-rav, cette populace étrangère qui accompagna les juifs à leur sortie d'Egypte. Itro remercie D-ieu aussi pour leur sauvetage: « Et Itro dit: Béni soit D-ieu qui vous (les juifs) a délivrés de la main des Égyptiens et de la main de Pharaon; qui a délivré le peuple (ha'am, l'Erev-rav) de la main des Égyptiens », (Chémot, 18, 10). Mais comme le laissent entendre les versets cités, ce ne sont que les juifs qui furent inspiré et qui chantèrent le Cantique, mais pas l'Erev-rav ; cela explique le manque de constance caractérisé de ces derniers. Enfin, les juifs ne retrouveront leur intégral épanouissement que le jour où se réalisera cette promesse : « Et D-ieu fera tomber toutes ces malédictions sur tes ennemis, sur ceux qui t'auront haï et persécuté. Et toi, tu reviendras à D-ieu, tu obéiras à Sa voix, et tu mettras en pratique tous ces commandements que Je te prescris aujourd'hui », (Dévarim, 31, 7-8).